



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635

LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,90

VERS LE CONSEIL COMMUNAL



A L'ORDRE DU JOUR : L'esthétique des rues... On prévoit une discussion très chaude.

TATÈNE au Conseil Provincial

Devant que note Conseil Provincial s'en vasse, j'ai-t-été voir, âfisse d'avoir idée de ce que c'était.

Ce qui m'a-st-ewarée le plus, c'est de voir tous les camèrades que j'ai là ! Jamais de ma vie, je n'ai donné ottant d'poignées de mains chal et là et c'qui m'a st-amusé l'pluse, c'est de voir que malgré les grandès chaleurs — qui c'enn-est-un vrai beurre — les conseillers ont l'air de s'amuser comme si rien n'en fusse.

J'ai bien sûr tombé sur un mauvais jour, car on n'a fait què d'parler de Thomas Tits. A-t-on idée de lui faire une estatuè à ce grand citoyen là ? On-z-a proposé de lui donner 40000 francs pour qu'il s'en vasse. Moi, à sa place, je n'me

frais pas hairi... D.V. B. P. D. F. lui, ne s'en ira que si les électeurs pignent le gouvernement à la porte, mais on-z-a tertousses ses idées et D.V.B.P.D.F. est libe d'avoir les siennes.

Et c'est ce que l'conseiller Polet a très bien expliqué. Un cadet savez-vous, ce Polet-là !... Maginez-vous un type foutu comme un herdier de ferme, avec des poings, tout poyous, comme des marteaux de bouheur devant, des yeux qui lui sortet d'la tête comme à un taureau, des cheveux qui s'dresset comme les épines d'un lurson. Et il fait des gestes comme un qui va-t-assomer un bœuf, il grogne, il hurle, il aboie, il glapit et a toujours l'air aussi ahuri et estené qu'un veau qui r'garde passer un train. I s'a-t-abstenu l'autè jour dans l'affaire des coqs pour « des raisons d'famille » m'a-t-il dit. Je m'túsais toute morte pour comprendre, quand j'm'ai rappélé qu'on l'nommait Polet. Et j'ai compris...

Pour en revenir à Thomas Tits, il a toul-mème eu ses 40,000 francs, malgré Debarsy qui l'accusait d'avoir amené dans l'temps une cocotte avec 'ui. Savez-vous bien que Debarsy n'est pas si mal fait que mon collabo Homais l'a dit l'autre jour ? C'est un brave garçon Debarsy et une bonne pâte d'homme croyez-moi. D'après lui, la cocotte de Thomas Tits faisait de fameux ravages il y a 15 à 20 ans d'ici. Ce qui a fait dire à mon ami Pirard — onk qu'a l'diale è s'gueuye, comme on dit en plat wallon — qui la cocotte sévissait surtout à Liège depuis l'exposition de 1905 !... On s'amuse comme on peut quand il faut chaud.

Un des plus emm...bêtants personnages du Conseil, c'est le maître d'école, le magister, celui que ne mange qu'à une écuèlle (Gaston Grégoire a dit la s'quelle que c'était, mais moi j'men fous) Henri Francotte, le grand homme qui n'est sur aucun coin de ban. Avec des airs

de petit vicaire qui fait le catèchisme à des enfants, il s'écoute parler et regardè de temps en temps Polet pour se faire applaudir. Il sait tout, il voit tout, il fait tout, il parle tout et surtout : coqs, abattoirs, pigeons, frigorifères, cheveux, horticulture, vaches, chiens, bœufs, Thomas Tits, cochons, agriculture, électricité, région herbagère, lait, fromage de Herve, histoire, géographie, arboriculture, chemin de fer, ponts, routes, canaux, boues, garde champêtres, assurances, municipalité, Herd Book, vicinal de Manhay (vous ne connaissez pas Manhay ? Non ? Diable !...) etc., etc... C'est un vrai robinet. Et il vous arrange tout ça comme des cerises sur un morceau de bois.

Et l'Président — encore un brave homme — le laisse aller, tant é vousse et tant è pousse.

Ah ! l'emmm...nuyeux personnage !
Enfin, c'est fini. On nnè va, jusqu'à l'année prochaine. Et les bons trois quarts et demi des

Conseillers quitté l'Palais en s'demandant ce c'qui-z-ont-t-été faire là pendant un mois !
 Mais moi je l'sais bien.
 Ils ont tété toucher leur droit de présence d'une pèce par jour et y parait que l'an qui vient c'est dix francs qu'ils auront.
 On va voter une loi là-dessus qu'on m'a dit.
 Tout de même, hein ! c'est pas encore pour se faire riche, Tchanchet...

Tatène.



Propos Caniculaire

Par ce temps de chaleur caligulaire et de stomatite affreuse, j'éprouve le besoin de me mettre aux vers et cependant c'est en prose que j'écris. Je veux, en effet, donner à ma chère « Tatène » mon article hebdomadaire.
 Mais de quoi parler ? Des voyages de M. Lambrichts ? De ses explications contorsionnées et funambulesques qui semblent être le résultat d'un Paris ? Cela pourrait l'échauffer et comme le povre souffre assez déjà de la température terriblement, effroyablement sénégalienne (style Lambrichts) ce serait le mettre sur le gril.
 De M. Crahay qui bride le cinquième échevinat ? La question est trop brûlante (toujours la température !) et nous risquerions de tourner à «crahay...te».

Du cartel ? Mais nous nous ferions «écarterel» par M. Pepinster !
 De la Chambre ? on la garde le moins possible !

Mais j'y pense... voici un sujet ! Pendant qu'au Conseil provincial, MM. Braham-Remy et consorts, prêchent sur l'élevage des races bovines et porcines (ah ! les cochons !) Monseigneur Keesen se fait au Sénat, l'apôtre de la reproduction de la race militaire. Ce doux enjuponné se révèle tout à coup « Piot » et veut instaurer pour nos officiers, la paternité obligatoire, laïque (j'aime à le croire) et pas tout à fait gratuite, puisque des primes seraient accordées par tête d'enfant.

Mais, une fois de plus, les... conseillers ne sont pas les payeurs, car les primes sont notoirement insuffisantes, et j'imagine que nos galonnés (depuis l'artillerie jusqu'à l'infanterie inondée) hésiteront, dans ces conditions, à jeter les bases de... nouvelles existences.

Et il faut s'attendre à voir un de nos officiers répondre un de ces jours, aux objurgations de Monseigneur Keesen, en pastichant le mot célèbre d'Alphonse Karr : « Que Messieurs les assassins commencent ! »

Cette réplique mettra évidemment dans une situation intéressante, cet abbé qui voudrait voir toutes les femmes d'officiers en saintes.

Cela lui apprendra, par ailleurs, à accoucher de pareilles idées !

Roslant.

LA CUISINE DU CONSERVATOIRE

Voici terminée pour notre usine musicale officielle, les derniers concours publics. C'était le moment d'essayer de connaître, sur les résultats de ces joutes émouvantes, l'opinion du nouveau chef. Nous nous sommes donc mis en campagne pour le «joindre» comme on dit sur les scènes de Roture.

Et ce ne fut pas chose aisée. Partis à la découverte de notre Sylvain municipal nous n'avons pu nous dépêtrer de la cohue de démenageurs dans laquelle nous étions tombés que pour aller nous enliser parmi les cartons d'un voyageur en modes. Ce n'est que bien tard que nous avons pu dénicher notre homme, occupé à se restaurer démocratiquement chez... Gustave (rien de Kleyer...).

— Je sais, nous dit-il, que je ne suis pas facile à dénicher. Mais ce n'est pas ma faute si j'ai été si longtemps vagabond. Le pigeonier officiel m'est échu, c'est entendu, mais après le départ de ses anciens habitants, il a abrité la nouvelle couvée qui paraissait s'y plaire... Enfin tout ça finira par s'arranger, comme pour ma nomination. D'un autre côté, l'administration des chemins de fer, prétextant que je ne suis pas un ouvrier, m'a carrément refusé un coupon de semaine. Bref, il m'a fallu, dans ces derniers temps, une assez jolie dose de philosophie...

Après cette mise au point, nous abordons notre sujet. Un fait clair et précis, me dit-il, se dégage très nettement de l'ensemble des concours.

J'ai constaté avec une réelle satisfaction qu'un pas énorme a été fait, depuis mon départ, dans le domaine de la lecture musicale, il faut l'attribuer, c'est certain, à l'heureuse innovation — ne pas confondre avec les magasins de la place verte — des différents cours d'ensemble, lecture expressive, etc., inventés dans ces dernières années. En présence d'aussi probants résultats, je veux, moi aussi et dès la rentrée créer plusieurs cours de ce genre que l'on pourrait dénommer par exemple cours de lecture sentimentale, passionnante, passionnelle ou passionnée, Mon tant perspicace secrétaire, qui s'y entend trouvera mieux que moi les termes nécessaires.

Je pense qu'il ne sera pas difficile de trouver pour ces concours des titulaires sérieux... A quoi bon se montrer trop rigoureux ? N'avons nous pas dans notre première catégorie des sujets qui, sans avoir jamais été munis de la moindre parcelle de parchemin, arrivent tout de même aux vacances en même temps que les autres ?

Il suffira qu'ils soient porteurs d'un diplôme de l'école libre et non avariés...

Mis en verve, notre éminent interlocuteur continua en nous confiant ses appréhensions. Jugez combien elles sont légitimes.

Figurez-vous, nous dit-il, que les retentissants succès de nos classes de piano (hommes) ont dépassé les frontières. L'étranger, jaloux, en a pris ombrage. J'apprends en effet que plusieurs chefs d'institutions musicales étrangères vont essayer de nous ravir à tout prix quelques uns de ces illustres éducateurs. Plaise au ciel que notre budget nous permette de déjouer ces infâmes desseins !

Sinon, il ne nous resterait qu'à pleurer la perte de nos sensationnels professeurs, et particulièrement de ceux-là qui vinrent, ainsi que le proclamait jadis avec emphase notre chef disparu, « régénérer notre art pianistique. »

L'éventualité qui nous menace est d'autant plus douloureuse, que les maîtres qu'on se prépare à nous arracher ne nous ont pas laissé des disciples capables de continuer leur mission de façon à ne pas les faire regretter...

— Sur ce, la victime de notre interview serra mélancoliquement, en manière d'adieu, la pince de l'envoyé de Tatène, puis il saisit d'une main sa légendaire valise, tandis que, de l'autre, il essayait furtivement une larme...

Mirliton

Projets de Fêtes estivales



Liège-Attractions ayant épuisé toute sa vigueur native et son imagination jadis féconde, dans l'organisation, pour partie, du Circuit international d'aviation, Tatène a pensé qu'il serait injuste, qu'on laissât sans festivité les « halcotiers » obligés pour gagner leur vie, de rester en la ville surchauffée.

Bref, nous avons à l'instar des grands quotidiens, songé à organiser, nous aussi, des fêtes qui ne seraient pas exclusivement sportives.

Nous avons donc convoqué en nos bureaux de la rue Roture, après avoir usé avec abondance de poudre insecticide, quelques personnalités éminentes.

UN CONCERT

Il a été immédiatement convenu que, pour changer, on donnerait un grand concert et on s'est assuré le concours d'éléments dont la réputation de haute valeur s'est universalisée. Nous pouvons déjà citer : M. Paul Dechesne, grand premier second ténor léger ; ce talentueux artiste puisera ses chants de l'opéra, « Fil de laine » qui fit courir tout Liège « arrière » de notre théâtre royal ; les accordéonistes Lillois, dont les Liégeois ont conservé le meilleur souvenir, tant leur succès de curiosité fut retentissant.

Nous aurons également la bonne fortune d'entendre la Royale Légia, la fille chérie des

Liégeois exécutera pour cette circonstance, un chœur absolument nouveau, intitulé : Le Rêve sur la route par une nuit de mai et dont on dit le plus grand bien ; personne n'en doutera, quand on saura que la musique en a été confiée



au Maestro Wambach, inspecteur de toutes les sociétés mirliophiles du royaume et directeur, in partibus, du Conservatoire royal de Liège.

L'adhésion de notre célèbre orphéon fut toutefois subordonnée à une condition, à laquelle nous avons souscrit sans lésiner.
 Cette phalange, ne voulant plus se trouver dans la situation ridicule qui lui fut créée au concert donné au Conservatoire, en l'honneur des édiles parisiens, nous a prié de prendre l'engagement d'éviter, à tout prix, une demande d'exécution de la Brabançonne de la part de nos invités.

Une recommandation dans ce sens sera portée sur les cartes d'invitation et le Comité organisateur réprimera, sans faiblesse, toute tentative d'indélicatesse de ce côté.

Le clou de la fête sera un monologue original, écrit par l'illustre secrétaire des « Amitiés Françaises Liégeoises » M. Jenissen, avec le concours de son correspondant corse, M. Bonetti, monologue qui sera interprété par l'honorable Tchanchet lui-même.

A ce propos, Charlemagne a adressé quelques paroles émues à notre ami dont il retrace, du reste, toute la carrière diplomatique. Il a rendu, en effet, d'éminents services aux empereurs et rois auprès desquels il était attaché ; ces messages étaient du wallon le plus pur, le plus châtié, ce qui donnait à leur teneur une clarté, une précision auxquelles se plaisaient à rendre hommage tous les grands monarques familiaux à notre langue ancestrale.

Pendant cette évocation des qualités de Tchanchet, Tatène qui assistait à la réunion ne put retenir quelques larmes qu'elle essuya d'ailleurs avec un coin de son tablier.

INCIDENTS DINATOIRES

La réunion du Comité ne se prolongea pas plus longtemps ce matin là. Chacun avait aussi faim que soif. Aussi, un dîner fut servi en l'honneur de Charlemagne et des autres personnalités historiques.

Je ne donnerai pas ici le détail du menu, il me suffira de dire qu'il fut préparé par « l'homme nature » revenu pour la circonstance, et sous la haute surveillance du docteur Schuind, chef de la chronique médicale de La Meuse, ce qui veut dire que tout fut exquis.

Je dois à la vérité, de relater un incident qui s'est produit au cours de ces agapes ; incident qui aurait eu des suites très fâcheuses, sans l'heureuse intervention de Tatène.

A l'heure des toasts, l'archevêque Turpin, levant sa coupe de sinalco, but à la santé de Pie X, et proposa de lui envoyer un télégramme pour lui demander la bénédiction apostolique ; Charlemagne et le chevalier Valentin opinèrent du bonnet, tandis que le géant Ferragus, qui ne jure que par Mahomet, et les quatre fils Aymon, qui appartiennent à l'armée du salut, protestèrent avec la dernière énergie, chacun voulant donner le pas à sa religion. Et déjà nos fougueux guerriers avaient la main sur la garde de l'épée, tandis que l'archevêque brandissait sa croix, celle qui jadis brisa tant de cimenterres.

Tatène qui prévoyait « ine trûlève » eut une inspiration aussi subite qu'heureuse ; elle put rétablir le calme en criant, à la manière des marchands de moules, qu'elle appartenait à une religion nouvelle qui mettrait tout le monde d'accord.

Ce fut le professeur Delcroix, le compagnon du St-Antoine de Jemeppe qui révéla cette religion à Tatène. Notre patronne ne résista pas longtemps à l'éloquence persuasive du professeur, et devint Antoiniste.

Pour convertir avec succès tous ces nobles chevaliers et l'archevêque elle leur offrit la prose de quelques opuscules intitulés : L'Auréole de la Conscience.

Les convives, qui n'avaient absolument rien compris de ces chefs-d'œuvre d'éblouissante clarté, furent néanmoins subjugués par la puissance du nouvel apôtre et décidèrent, à l'unanimité, d'envoyer un télégramme au Père Antoine pour le prier de faire une bonne opération pour eux.

Et ce fut la conscience auréolée, que nos illustres personnages furent emportés, dans plusieurs Pipes, au Plateau d'Ans, où ils furent reçus très aimablement par le gouverneur de l'Aérodrome.

UN NOUVEAU MEETING D'AVIATION

Il s'agissait d'assister à des expériences d'aviation tout à fait nouvelles et de nature à

donner à Liège-Aviation un meeting d'intérêt mondial. Non certes il n'était plus question cette fois de tourner en rond ni d'atterrir en un impressionnant vol plané. Cela est archivé et ne donne plus.

L'honorable gouverneur, dont la perspicacité n'a d'égale que son initiative hardie, avait pensé que les aéroplanes, bien que parcourant la zone éthérée, pouvaient, pour une cause imprévue, se trouver brusquement en présence d'un obstacle infranchissable ; à cause de la grande vitesse, l'aviateur ne pourrait l'éviter et ce serait dans bien des cas la catastrophe certaine.

Il a jugé qu'il n'y avait qu'un moyen de salut : éliminer l'obstacle.

Pour ce faire, il faut des aéroplanes ayant une grande force de pénétration et une robustesse adéquate à leur affectation ; c'était à cette démonstration que devaient assister les illustres spectateurs.

Nul plus que Geminich n'était qualifié pour faire des expériences de ce genre ; aussi disons tout de suite que le célèbre culbuteur fut à la hauteur de sa tâche.

Volant à une hauteur moyenne de 7 centimètres, il se livra passage au travers de différents obstacles qu'il brisa comme verre ; ce spectacle émerveilla l'assistance.

Succès oblige, aussi l'intrépide aviateur ne voulut pas finir la journée sans faire une action d'éclat qui consacrerait à jamais sa réputation mondiale.

Il partit donc à la vitesse de 250 kilomètres à l'heure, à la hauteur de 4 centimètres environ et fonça droit sur le terribil du charbonnage des Français qu'il... culbuta en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ! L'aviateur et l'appareil étaient indemnes, l'expérience était concluante !

Faut-il vous dire l'ahurissement de tous devant tant d'adresse, tant d'audace ?

Et ce fut sous le coup de cette forte émotion que grands chevaliers et Prêlat furent ramenés sur leurs Pipes, en notre ville.

Notre éditité, toujours très accueillante, a mis l'hypocauste de la place St-Lambert à la disposition de ces personnages pendant leur séjour à Liège.

Des sarcophages y ont été spécialement aménagés par M. Ch. J. Comhaire, notre éminent archéologue, pour leur assurer le repos de nuit.

AUTRES PROJETS

Charlemagne et son illustre compagnie pourront ainsi dans la fraîcheur mettre au point, divers autres projets de fêtes.

L'archevêque Turpin est chargé, en effet, par Pie X, de faire, pendant plusieurs jours, la contradiction à un meeting que doit donner le maçon Noirfalise à l'église des rédemptoristes.

Le géant Ferragus se produira au cours de trois soirées de lutte romaine, au cirque des Variétés. On lui opposera le compétent président du cercle athlétique de Liège, qui prendra pour cette circonstance, le nom de guerre de Jean le Charcutier.

Pour satisfaire le public Liégeois, et en reconnaissance du concours pécuniaire qu'il ne manquera pas d'apporter à ces séances de lutte, la victoire sera remportée par notre compatriote autrichien.

Le chevalier Valentin se montrera dans un music-hall de la ville où il chantera les œuvres de Botrel ; je doute qu'il obtienne le moindre succès, le public de nos jours préférant les chansons fortement épicées.

Renaud, l'aîné des quatre fils Aymon, courra sur le fameux cheval Bayard, le grand prix du Parquet à l'hippodrome de Jupille. Les magistrats assisteront en robe à cette grande épreuve et risqueront leur pièce de cent sous.

Nous ne sommes pas en mesure, pour le moment, de dire à nos lecteurs quel sera le gagnant de cette course, le comité n'ayant pas encore pris de décision à ce sujet.

Les trois autres frères : Guiscard, Richard et Allard, toujours en mal de gerroyer, viennent de lancer un défi à trois officiers de la garde-civique de Liège, pour une rencontre dans un tournoi de chevalerie.

Le gant est déjà relevé ; la promptitude avec laquelle nos trois vaillants officiers se sont présentés pour défendre l'honneur de la garde, fait bien augurer de leur succès.

Je présente aux lecteurs ces trois guerriers modernes : le colonel Fraigneux, qui montera « Gamelle », le major Lajot, sur son inflammable « Brocale » et le major Waroux, qui combattra sur « Fiacre ! ».



Pour donner à ce tournoi toute sa physionomie moyenâgeuse, nos compatriotes revêtiront comme leurs adversaires, le casque avec heaume, cuirasse, cotte de mailles, etc. Ils négocient en ce moment la location de ces armures avec la famille Figaro, nous ne pourrions que regretter le peu de fraîcheur de ces accoutrements qui ont servi tant de fois pour la figuration de la Passion sur notre champ de foire.

Ce great Event aura lieu aux Bains Gretry. Cet établissement, dont la vogue est très connue, n'hésite pas à faire les sacrifices nécessaires pour donner tout le faste, toute l'ampleur que doit comporter cette rencontre sensationnelle.



Comme on le voit, grâce à la bonne volonté de quelques ancêtres, Liège vivra des journées à jamais inoubliables. Il y a d'autant plus de mérite de leur part que nos empereur, archevêque et chevaliers sont appelés au Maroc par la France et l'Espagne; ils ont déclaré à Tâtène qu'on demandait d'aller détruire là-bas tous les Marabouts afin d'embêter Guillaume II et l'Allemagne.

Depuis lors notre patronne n'en dort plus; la pauvre femme qui à un goût immodéré pour la bonne tasse, se lamente à la pensée que les paisibles Marocains seront privés des récipients nécessaires pour faire « passer » leur café.

Peu d'Souk



POMMES
CUITES

ELOQUENCE VICINALE.

La session du Conseil provincial s'est achevée sans drame; à peine nous offrit-elle quelques scènes de vaudeville à propos de vaches.

Les concours de chants de coqs qui l'an dernier avaient offert à M. Debarsy le prétexte d'un discours émouvant, n'ont même pas retenu l'attention.

Nos Conseillers ruraux ont cependant dépensé des trésors d'éloquence. On aurait, en effet, pu s'enrichir à noter certaines paroles de M. Polet, qui excelle dans le pataqués.

On entendit notamment ceci de M. Boulanger: « Pour la troisième fois, le chant de coq voit le feu. »

De M. Souka — qui s'employa surtout à combattre la Société des Tramways et à sauver les avariés, ce qui le fait appeler au banc de la presse: l'homme des voies vicinales et urinaires —

« M. Grégoire a parlé avec les yeux de la vérité. »

De M. Debarsy, à propos de la stomatite aphteuse:

« L'abîme est profond, Messieurs, mais je veux vous faire toucher du bout du doigt le fond de cet abîme. »

De M. Braham de Battice, à propos des doublages des concours de pigeons voyageurs:

« Je suis l'ennemi de toutes les taxes, j'ai voté contre la taxe sur les champs de course et je vous convie à crier avec moi « Vive le Roi... le roi Albert surtout... le roi et la liberté ! »

Enfin M. Bommerson croyant critiquer une phrase de M. Jean Roger sur la bataille de Jemappes, parla du pathos et de l'amphigourisme d'une phrase de Michelet.

Puisque, conseillées par leurs confesseurs et leurs journaux, les dames d'église boudent la fleur de la Reine, les femmes des anti-cléricaux, voire des républicains, se sont mis en tête de faire voir qu'elles sauraient faire réussir par les simples moyens du dévouement persuasif l'édélweiss national.

Aussi bien, que l'œuvre entreprise pour faire disparaître, ne fut-ce qu'au Congo, la maladie du sommeil, pût agréer aux cléricaux, qui veulent faire durer partout, et notamment en Belgique, une torpeur favorable à la réussite de leurs opérations, qu'y a-t-il d'étonnant à cela, au fond?

Quoi qu'il en soit, ces dames laïques font des prodiges, célébrés par l'Express, et qu'il faut louer.

Et l'on conte même que lundi, au Palais de Justice, deux gracieuses jeunes filles, interrompant une audience du tribunal, coupant un de

ses effets à un défenseur ahuri, pénétrèrent jusqu'au banc où siégeaient les juges, et offrirent au président une fleur qu'il solda fort civilement, en homme du monde.

Tout ça, c'est très bien — et cela prouve qu'il y a toujours moyen de s'entendre entre gens bien habillés. Mais il est permis de se demander — au cas où la même démarche eût été tentée par une pauvre en cheveux — si les magistrats n'eussent pas pris un tout autre ton pour requérir ces messieurs gendarmes, d'expulser l'intruse?

Les habitants de la rue de la Cathédrale organisent pour ce dimanche 30 courant une grande manifestation en signe de protestation contre l'entêtement du service de la voirie à ne pas vouloir arroser leur rue. Ils parcourront la ville en cortège, porteurs chacun d'un arrosoir et iront manifester devant les fenêtres de l'échevin des travaux publics, où ils chantonneront en chœur l'air du *Malheureux Liégeois*.

Un tonneau d'arrosage accompagnera le cortège. Il sera conduit par notre confrère du *Journal de Liège*, Isi Collin, en tenue de garde civique. Le long de l'itinéraire des chants de circonstance seront exécutés par les jeunes filles de la rue de la Cathédrale: *Brillant soleil! Oh! quelle chaleur! Ah! qu'il fait chaud! Il pleut bergère!* etc., etc.

Le soir, les manifestants se réuniront en un banquet. On n'y boira que de l'eau.

LA LITTÉRATURE.

La Meuse, qui organise un concours littéraire, doté du reste de la somme de 500 frs, possède quelques correspondants qui, dans ses colonnes mêmes, s'essayent en vue du grand tournoi.

Celui de Merbes-le-Château, F. S. vient par exemple d'écrire une belle page à propos d'un mariage:

« Mais le cortège s'est formé dans les jardins, et c'est encore la société gymnastique locale qui fait à la mariée une escorte d'honneur et de jeunesse assurant le libre passage parmi la foule dense, avide de contempler les toilettes, dont quelques-unes sont tout à fait remarquables et annoncent une véritable renaissance de la dentelle. »

« Des voix célèbres, des voix uniques ont été entendues au cours de la messe, qui dura une heure et demie. »

Nous ne donnerons pas la liste des invités tout entière. Disons seulement que parmi eux il y avait «... des généraux, de nombreux officiers supérieurs, M. Louis Chaumont, de la rue des Guillemins, etc. » (sic)

LE CHANT DE COQ EST TAXÉ.

M. Xavier Francotte, notre éminent professeur aliéniste, a été dans les trames pendant toute la discussion du projet de taxe sur les concours de chants de coqs. L'homme à la tête de poulet s'était mépris sur la portée de la délibération du Conseil Provincial et craignait d'être frappé lui-même par l'impôt.

Son frère, l'éminent M. Henri Francotte, le magister de la Province, comme M. Goblet est celui de la Ville, l'a rassuré: les coqs seuls sont taxés et non les poulets.

Et au surplus M. Xavier Francotte ne chante ni n'enchante plus.

LA BATAILLE DE JEMAPPES A LA VIOLETTE

M. Victor Chauvin a découragé ses meilleurs amis du Conseil. M. Chauvin aime les Arabes qui lui ont fourni de quoi devenir professeur d'université, il aime aussi l'Allemagne qui possède de nombreux savants orientalistes parmi lesquels M. Chauvin a quelque autorité. Mais M. Chauvin n'aime pas la France, parce qu'il n'aime pas les orientalistes français.

A propos de la commémoration de la Bataille de Jemappes, M. Victor Chauvin a tiré de ses tiroirs tous les griefs que les historiens cléricaux ont si souvent opposés aux francophiles et n'a voulu voir dans la révolution française que les actes de violence et de pillage. Il a vu la Révolution comme un archéologue de musée et de bibliothèque. Peut-on attendre de l'enthousiasme d'un savant appliqué, méthodique et qui pis est, arabisant?

On en attendait de M. Emile Digneffe dont les guêtres et l'élégance sont d'un rentier français de petites villes du Nord et dont le ruban rouge que lui donna la République annonçait semblait-il, quelque admiration pour l'esprit de celle-ci. M. Digneffe n'a pas voté le subsidé au monument de Jemappes, c'est dommage, car c'est montrer bien de l'ingratitude.

Entendu à une distribution des prix du Conservatoire. Un bambin apercevant M. le professeur et conseiller communal Chauvin s'écria tout-à-coup:

— Maman! Voilà Paganini! Va-t-il jouer un morceau de mandoline?

NOTRE ÉCOLE NORMALE COMMUNALE.

On est en train de nous organiser une école normale communale. C'est très bien, c'est parfait. Mais comme nous avons l'habitude de dire la vérité, nous ne pouvons nous empêcher de constater que l'on recrute d'une singulière façon le personnel destiné à fournir des instituteurs. Jusqu'à présent on ne compte dans le corps enseignant que des régents et surtout des instituteurs.

Former des instituteurs avec des instituteurs ce n'est déjà pas trop mal; mais former des régents avec des instituteurs, ce sera tout à fait joyeux.

Un peu de réflexion, Messieurs du Conseil, s'il vous plaît!

On s'abonne à « Tâtène » SIX MOIS pour 250 frs en remplissant le bulletin de quatrième page.

A LEUR BANQUET.

L'autre soir, les collaborateurs de la Fête foraine au profit des « Œuvres scolaires » se réunissaient en un banquet amical.

La joie y fut grande, on discoura gentiment, on chanta aussi maints couplets et on conta un peu partout de petites histoires sur toutes choses, sur la politique par exemple.

On était entre soi et on parlait avec une liberté parfaite.

Qui cependant s'est douté que parmi les garçons qui servaient ce banquet libéral se trouvait... un sacristain, actuellement en fonctions dans une de nos principales paroisses de Liège?

LES GAZONS MARTYRS.

Nous avons depuis l'exposition de beaux parcs, bien fleuris, à Liège.

Généralement du moins, car il en est quelques-uns dont le sort est assez malheureux.

C'est ainsi qu'à la suite d'une campagne menée courageusement par l'un de nos plus éminents vétérinaires contre un édifice qui déshonorait la place des Bons Enfants, on a créé à cet endroit un parc.

Le dit parc se compose d'une plate-bande entourée de gazon. Le dit parc est l'objet de la part des jardiniers d'attentats continuels. A peine a-t-il poussé d'un centimètre qu'on le rase et le rase impitoyablement. Il s'est dès lors décidé, en guise de protestation, à roussir d'abord, puis à mourir.

Lorsque — la chose est pourtant rare — un amateur de fleurs vient voler une plante, les jardiniers s'abstiennent soigneusement de la remplacer. Ils ont aussi jugé absolument inutile d'arroser le gazon qu'ils tondent avec amour, et cependant il y a à proximité une bouche d'eau! Chaque soir on inonde la rue, mais on respecte le parc.

Nous aimons à croire que ces procédés ne s'appliquent qu'à la place des Bons Enfants, à cause même du nom de celle-ci qui est caractéristique. Si cette façon de soigner les fleurs à Liège existait ailleurs, nous proposerions immédiatement la création d'une « Ligue protectrice des gazons martyrs. »

Et L. Fraigneux en serait président d'honneur.

La publicité de « Tâtène », est féconde

L'HOMME ORCHESTRE.

Connaissez-vous un personnage plus délicieux que M. Dwelshauwers, l'homme à la barbe sinistre et au macaron semblable à une roue de gruyère?

M. Dwelshauwers est un homme d'une incompétence universelle. Qu'il s'agisse de physique, de musique, de peinture il est d'une incompréhension qui confine au génie. Mais il est porteur de très nombreux diplômes. Il a étudié les lois de la pesanteur et il possède à fond — ce sont ses diplômes qui le disent — le *poing* et le *contrepoing*.

Enfin c'est un gaillard encyclopédique. Mais comme toute sa science ne parvenait pas à le faire distinguer du commun des mortels, il résolut de se faire décorer. Il alla trouver notre vieil ami Hogge et aussitôt on s'efforça de taper les provinces balkaniques d'une rosette, voire d'une cravate. Le résultat ne se fit pas attendre et M. Dwelshauwers, avec toute la gravité comique qu'il ne cesse d'arborer, porta bientôt en guise de rosette une gigantesque soucoupe plissée et multicolore.

Depuis lors avec sa barbe fluviale, ses lunettes sévères et son macaron géant M. Dwelshauwers croit que c'est arrivé.

Sur la porte d'une ferme du pays de Herve cette inscription mystérieuse et troublante: « A cause de la cocotte, on ne fait plus de saillies. »

Feu Tchantchet

Les Maris en Liberté

Nous voici aux grandes vacances.

Les gosses sont heureux, les mères s'occupent des départs à la campagne; seuls les pauvres papas, que les affaires rappellent quotidiennement à Liège gémissent et se lamentent.

Il faut avouer qu'ils ont raison et que quitter chaque jour l'air frais et pur de la forêt pour rentrer en notre Cité Ardente doit être bien pénible.

Cependant si vous rencontrez ces martyrs à l'heure du déjeuner, chez Verlhac ou au Continental, ils ont généralement un petit air guilleret et évaporé qui contraste singulièrement avec leur triste sort. Si vous leur parlez de la campagne ou des affaires, la conversation languit...; il en est ainsi jusqu'au moment où un incident quelconque vous met sur le chapitre « P'tites femmes » — Alors... changement à vue! les yeux du tendre époux s'allument, il en arrive rapidement aux fines histoires et de là aux petites confidences. Tous les noms de baptême du demi et du quart de monde liégeois défilent, et vous apprenez bientôt que les « affaires » que le martyr traite l'après midi sont du plus piquant intérêt...

Ah! le bon temps que les vacances! C'est la liberté grande, entière absolue; c'est le célibat tant regretté qui revit avec en plus la bonne galette (c'est parfois la dot de madame!), qui vient encore corser et faciliter les choses...

Le martyr est au comble du bonheur « il vit la vie »!... et les p'tites femmes font des recettes folles!

Le soir, quand les « affaires » sont finies (enfin!), il reprend son train et vanné, fichu, fourbu rapplique chez l'épouse...

Elle, douce poire, s'apitoie sur son pauvre mari; Elle depeint à ses amies sur un ton désolé que les affaires si importantes de son conjoint sont absorbantes, combien c'est triste pour lui... et cependant, chère madame, croiriez-vous qu'il ne manque jamais ses « affaires » un seul jour...!!

Et Monsieur Tartuffe d'un air détaché, écoute son panégyrique avec modestie. Et il rêve avec délices aux « affaires » du lendemain... qui l'obligeront encore à venir à Liège...

Pipeur.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ

Frtture d'oié. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS

RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE

Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORJOT, FLANDRIN, PARANT

RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE

Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie

Cinéma, attractions diverses

Spectacle de famille

MÊME MAISON:

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

préviennent et guérissent: les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amereœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège
PNEUS ENGLEBERT



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs.

Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Fonts, 60, Liège

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
Spécialité pour maladies intimes, anciennes ou récentes

| | |
|------------------------------------|------|
| Injections extra et préservatives | |
| Injection Airoline forte | 3,50 |
| Capsules Santal | 4,50 |
| Capsules Copahu | 2,00 |
| Cachets diurétiques | 1,50 |
| Extrait de thé | 2,00 |
| Injections et pilules régulatrices | |
| Iscions (retards) | 5,00 |

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise
PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Gùrstenberg

Consommation de premier choix
TÉLÉPHONE 505

Hôtel du Casino-Tilff

Alfred ODEKERKEN

RESTAURANT

DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année

TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

déclarant à

rue

n°

déclare souscrire pour un abonnement de

SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le

1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe

et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél- 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

| | | | |
|------|-------|------|------|
| 9.30 | 10.30 | 2.30 | 3.30 |
|------|-------|------|------|

Départ le Dimanche de Tilff

| | | | |
|-------|-------|------|------|
| 11.30 | 12.30 | 6.00 | 6.30 |
|-------|-------|------|------|

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



LA VOIX DE LIÈGE

Au Diapason

VOIX DE LIÈGE

Tatène prend son verre tous les jours au

CAFÉ KRONENBRAU

Coin de la rue Florimont 57, rue de la Régence, Liège Près de la Grande Poste

Elle ne pouvait mieux choisir, le propriétaire M. Jacques RUTTEN étant le seul dépositaire des célèbres bières

Brand's Kronenbrau, Munich, Pilsen

0,20 le demi, 0,10 le quart

Liqueurs diverses des premières marques — Buffet froid. — Sandwichs variés.

MEN SPRECHT VLAAMSCH —o— TÉLÉPHONE 3477 —o— MAN SPRICHT DEUTSCH

BILLARD NEUVILLE

SERVICE SANS POURBOIRE

SERVICE SANS POURBOIRE